

Alain Gachet

Sourcier des temps modernes

« L'eau, c'est la survie, mais c'est aussi la civilisation et la paix. »

Alain Gachet

Le Festival Pariscience

Il s'agit d'une projection privée du film documentaire scientifique « *Le sourcier des temps modernes* », organisée dans le cadre du Festival Pariscience par une association de scientifiques dans l'amphithéâtre du Musée d'Histoire Naturelle au Jardin des Plantes.

Les invités se connaissaient presque tous. Ils appartiennent pour la plupart à des cénacles de distingués scientifiques ce qui a permis un débat passionnant après la projection du film. Alain Gachet, le « sourcier des temps modernes », était présent avec sa collaboratrice. Ce fut pour moi un grand moment, inoubliable, de stimulation intellectuelle.

Alain Gachet est bien entendu resté au débat. Une rencontre hors du commun que je ne suis pas prêt d'oublier.

Tout de suite après le débat, totalement excité par cette soirée exceptionnelle, je me suis attablé à la terrasse du café Falstaff place de la Bastille.

Je n'avais pris aucune note, je n'avais ni stylo ni papier, je ne m'y étais pas du tout préparé car je ne m'attendais absolument pas à trouver une telle richesse de pensée et de réflexion, des enseignements et perspectives aussi fascinants sur la vie de demain, une découverte exceptionnelle.

J'étais « imbibé » du film. J'ai tout reçu comme une éponge. J'ai été rarement aussi attentif et passionné dans ma vie. Bien entendu de nombreuses informations m'ont toutefois certainement échappées.

J'ai tout de suite pensé au bénéfice que pourrait en tirer l'association ADESAF. Aussi ai-je voulu rédiger dans l'immédiat cette note sur mon Smart Phone sur lequel j'ai tapé avec fébrilité de peur d'oublier des moments essentiels du film et du débat. Puis j'ai mis en page et en meilleure forme le lendemain matin le texte chez moi. Le voici :

Alain Gachet, sourcier des temps modernes

Une révolution copernicienne

Alain Gachet, a découvert le moyen de détecter l'existence de nappes aquifères sur toute la surface du globe (au-delà de 80 mètres jusqu'à plus de 1000 mètres) qui recèlent des milliards de m³ d'eau potable de qualité exceptionnelle. Lorsque les forages sont réalisés là où il l'a indiqué ils sont tous ou presque productifs, l'eau pure jaillit puissante et sans discontinuité des nappes aquifères. Le taux de réussite est de plus de 95 %.

Cette découverte, que je qualifierai de copernicienne, donne des perspectives nouvelles de vie à des millions et des millions d'hommes, de femmes et d'enfants qui n'ont actuellement pas accès aujourd'hui à l'eau potable, près d'un milliard d'individus. Sans parler des trois milliards d'humains qui seront victimes de stress hydrique dès 2020 selon la Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) ! Ce sont aussi des perspectives décuplées dans ces régions désertiques, ou semi désertiques, pour l'élevage et l'agriculture qui sera je l'espère écologique. Mais c'est un autre débat, quoique ...

Qui est ce sourcier des temps modernes ?

Alain Gachet est un ingénieur diplômé de l'École Nationale Supérieure des Mines de Nancy. Il est devenu au cours de sa vie physicien, chimiste, géologue, anthropologue, ethnologue, archéologue, géopoliticien, et un rebelle d'un courage personnel hors du commun. En 2015 Yves Coppens, l'un des plus grands spécialistes français de l'évolution humaine, lui remet les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.

Alain Gachet est un homme de conviction et d'honneur. À la fin de ses études brillantissimes il est nommé directeur d'Elf en République du Congo. Le gouvernement congolais veut vendre les 15% d'actions qu'il détient. La direction d'Elf manipule alors le prix de l'action pour qu'elle baisse sensiblement. Alain Gachet refuse d'être complice de cette manipulation qui signifie un vol manifeste et délibéré du peuple congolais. Il donne sa démission mais est obligé de signer une clause de non concurrence pour quatre ans.

L'Eurêka d'Alain Gachet

Au cours d'une nuit il a une révélation scientifique de la possibilité de détecter les nappes aquifères profondes avec une totale précision. Eurêka !

Grâce à ses indemnités de départ, et après une formation sur les systèmes informatiques complexes aux USA, il consacrera tout son temps, deux à trois ans je crois, à la recherche d'un algorithme qui permettrait de détecter ces zones aquifères profondes pour en établir des cartographies. Il y parvient. Il est aujourd'hui le seul dans le monde à posséder cette technique de très très haute technologie. Il a gardé jusqu'à ce jour le secret de son invention qu'il nomme Watex (Water... quelque chose je ne me souviens plus exactement).

Le système « Watex » : un « télescope Hubble souterrain »

De ce que j'ai compris :

Son invention serait la combinaison de plusieurs techniques, la sismologie (envoi d'ondes dans le sous-sol et analyse de l'écho), la géologie, la localisation de l'humidité souterraine par le radar d'un satellite à « bande spectrale spéciale », et enfin un traitement d'images 3D

au moyen de ces algorithmes complexes qu'il a mis au point, et dont il détient donc seul le secret.

Alain Gachet compare cette technique à un « télescope Hubble souterrain ».

Première application, premier succès en 2004

Il utilise pour la première fois son procédé au Darfour, aux confins du Tchad et du Soudan. Le Haut-commissariat pour les réfugiés (HCR) de Genève lui avait demandé de déterminer en urgence les endroits de forage sur un terrain à la frontière orientale du Tchad, pour installer un camp de 250.000 réfugiés de la guerre du Darfour. Ils leur donne l'accès à l'eau.

Consécration américaine en 2005

En 2005, les hydrogéologues de l'United States Geological Survey (USGS), le service de géologie américain, valident sa technique. Il est invité à Washington par le cartographe de la Maison-Blanche. Mais il ne livre toujours pas son « secret algorithmique ».

Les demandes se multiplient dans le monde

Ses missions se poursuivent dans le monde : Soudan, Angola, Kurdistan d'Irak, Éthiopie, Togo, Afghanistan, Angola, Gabon, jusqu'au désert rocheux du sultanat d'Oman. Le film nous en donne des témoignages et des images exceptionnelles, mais certaines très dures car ces zones sont pour la plupart en conflit ou même carrément en guerre.

Son procédé fait partout ses preuves. Réussite qui atteint maintenant 98% !

Il a ainsi déjà sauvé d'une mort certaine des dizaines de milliers de réfugiés dans les zones les plus désertiques d'Afrique et du Moyen Orient.

Une découverte gigantesque au Kenya

Au Kenya il localise, il y deux ans je crois, 200 milliards de mètres cubes d'eau entre 300 et mille mètres de profondeur. Cette découverte aurait pu changer la vie des populations, et souligne-t-il « *transformer ce désert en oasis, offrir aux hommes, aux femmes, aux enfants une vie nouvelle ce qui les inciteraient à rester au pays plutôt qu'à migrer* ».

Mais quand la politique s'en mêle cela devient plus compliqué. Les forages ne sont toujours pas creusés parce que les fonds dégagés pour réaliser les forages se sont étrangement évaporés !!

Des images insupportables

Le gouvernement kenyan ayant laissé évaporer les fonds nécessaires pour le creusement des forages, Alain Gachet bouleversé est retourné dans ce désert et a filmé les enfants, les populations qui boivent de l'eau saumâtre au milieu des animaux qui urinent et défèquent dans la mare. Horrible. De l'assassinat.

Ils pourraient boire de l'eau d'une pureté exceptionnelle. Mais les corrompus de l'Etat kenyan en ont décidé autrement.

Pas un chercheur : un « trouveur »

Dès qu'il a une demande (une commande) Alain Gachet se rend systématiquement sur le terrain. Il faut le voir casser les pierres pour les étudier, il va jusqu'à les renifler, goûter du bout de sa langue. Idem pour l'eau dont la saveur le renseigne sur sa pureté et sa composition.

Une « caméra woman » l'a suivi avec une fidélité incroyable et beaucoup de courage durant toutes ces années et dans tous ses voyages/missions. Elle était présente ce soir. Alain Gachet lui a rendu un hommage très émouvant.

L'eau au centre des guerres actuelles, enjeu majeur de la paix

L'eau est aujourd'hui et encore plus demain un enjeu majeur pour la paix. Alain Gachet indique qu'en 2030, et c'est demain, la moitié de la population mondiale rencontrera des problèmes graves d'accès à l'eau. Les conflits, les guerres de l'eau vont se multiplier.

En conflit avec des Etats, l'Union Européenne, des organisations internationales et des ONG

Le film-documentaire relève par certains aspects d'un documentaire géopolitique, et même parfois même d'un polar car Alain Gachet intervient le plus souvent dans des zones de guerre, dont l'eau est souvent l'enjeu et parfois souterrain (sans jeu de mots !). Le comportement de nombreux gouvernements africains y sont dénoncés.

Et également l'Union Européenne qui se comporte, et encore maintenant, d'une manière assez scandaleuse avec lui. Elle l'accuse d'être un « criminel » (sic !) parce qu'il intervient dans les zones de guerre et s'immiscerait ainsi, selon l'Union Européenne, dans les conflits, dans les guerres de l'eau. « *Vaudrait-il mieux laisser les populations mourir de soif* » réplique-t-il ?

En revanche les américains eux, dès début, ont compris le potentiel révolutionnaire de cette immense découverte scientifique pour le monde et pour la paix. L'UNESCO s'y ralliera aussi.

Aujourd'hui il est partenaire officiel des Nations Unies et du Département américain pour la recherche de l'eau dans les zones post-conflits, mais est toujours boudé par l'Union Européenne.

La tête d'Alain Gachet est mise à prix dans certains pays en guerre par tous ceux qui n'ont pas intérêt à ce que celle-ci cesse. Alain Gachet, le « sourcier des temps modernes », est souvent obligé de se rendre en mission sur le terrain sous forte escorte militaire américaine.

Une méfiance croissante des Etats

Les premières années il donnait (je suppose moyennant rétribution ?) aux Etats des cartes papiers qui fournissaient une vue globale mais très précise des ressources en eau des nappes aquifères.

Sa mésaventure au Kenya lui a fait changer de stratégie. Il ne donne désormais que les points précis où les forages doivent être réalisés et uniquement sous forme électronique. Il ne donne plus aucune cartographie papier aux Etats.

Alain Gachet le Louis Pasteur du 21^{ème} siècle ?

Plusieurs intervenants dans le film, notamment de l'UNESCO, ont comparé sa découverte à celle de Louis Pasteur, tous deux sauveurs de l'humanité, l'un grâce à la pénicilline l'autre grâce à l'accès à l'eau pour des millions de personnes et d'enfants, et qui peut permettre une explosion de l'agriculture et de l'élevage dans les zones arides. Alain Gachet, bienfaiteur de l'humanité, tout simplement.

Alain Gachet est qualifié de génie par des intervenants du film. Ce titre ne me semble pas usurpé. Le sourcier des temps modernes va sans doute permettre de changer la donne sur la planète dans les années et décennies à venir.

Mais Watex devra être utilisé avec intelligence, avec une capacité visionnaire et d'anticipation des risques, des conséquences éventuellement négatives.

Pomper l'eau des nappes aquifères qui dorment depuis des millénaires au plus profond de la croûte terrestre représente un enjeu immense pour l'humanité. N'accomplissons pas avec l'eau ce que nous faisons avec le pétrole, épuiser une ressource rare, d'autant plus que celle-ci est le sang de la vie humaine, animale et végétale. Ne jouons pas les apprentis sorciers une fois de plus.

C'est aussi pour cela que je considère que Watex devrait être maîtrisé par la puissance publique mondiale l'ONU afin que son utilisation soit régulée. On m'objectera que l'impuissance actuelle de l'ONU ne laisserait rien présager de bon de lui laisser cette maîtrise. Quelle solution alors ?

Ne serait-il pas encore plus dangereux de laisser le temps à d'autres sourciers des temps modernes trouver les algorithmes dont les intentions seraient prédatrices ?

Une grande partie du débat (des sommités universitaires y participaient) a également porté sur des questions géostratégiques et comment cette découverte pourrait être une solution aux guerres qui déchirent actuellement l'Afrique et le Moyen Orient.

Les guerres et l'eau ont donc été au centre de ces discussions. Alain Gachet a en particulier montré comment la maîtrise de l'eau permettrait d'apporter un élément essentiel de solution, à la guerre au Moyen Orient et comment L'Etat Islamique en a fait une arme de guerre très efficace. Démonstration passionnante et convaincante.

En un mot une soirée hors du commun.

Mes questions et interrogations

Je me pose toutefois des questions :

1) Secret de sa découverte et propriété intellectuelle

Radar Technologies International

Alain Gachet n'est pas un chercheur du service public. C'est un homme du privé. Il a créé sa propre entreprise, Radar Technologies International (RTI) qui exploite son invention. Son refus de céder son secret, ses algorithmes à la communauté scientifique mondiale est au centre des critiques à son encontre notamment par l'Union Européenne.

L'argument d'Alain Gachet pour défendre sa position : *« quand un ingénieur salarié d'Elf, de Shell ou de tout autre entreprise fait une découverte celle-ci ne lui appartient pas, elle devient la propriété intellectuelle de son entreprise. Même s'il la quitte il n'a pas le droit de l'utiliser à son profit. Le secret Watex appartient à ma société RTI »*.

La question lui a été posée : *« et si vous mourrez demain matin, l'humanité n'aura pas le droit de bénéficier de Watex ? »*. Il a répondu que sa collaboratrice savait où se trouvait les codes. Pour moi ce n'est pas une réponse totalement satisfaisante.

Watex doit-il être cédé au secteur public ?

Sans doute ce genre de découvertes scientifiques qui concernent l'humanité, sa santé sa survie, devraient-elles être au moins soumises aux mêmes règles que pour les médicaments qui retombent dans le domaine public après un certain nombre d'années. La vie, la survie de millions de personnes sont concernées, elles sont même en jeu. Il est un peu choquant qu'elles dépendent d'un seul homme qui profite d'un vide juridique. C'est tout le débat souvent passionné sur la propriété intellectuelle qui est posé. Mais Alain Gachet est apparu au cours du débat d'une fermeté absolue sur ce point. Il veut garder son secret.

Source de profits gigantesque anticipée ?

Je ne suis pas naïf, il me semble évident qu'Alain Gachet a pour objectif de faire fortune avec Watex. Ce n'est pas cet aspect de ce réel grand personnage que je préfère.

Je suis en effet assez interrogatif sur l'attitude d'Alain Gachet sur ce point crucial étant donné l'importance vitale de sa découverte pour l'humanité, sans toutefois soutenir l'attitude de l'Union Européenne qui va jusqu'à le traiter de « criminel ». Ce positionnement de l'UE sur le « tout ou rien » me semble contreproductive. Les américains montrent sur cette affaire beaucoup plus d'intelligence, de pragmatisme diront-ils sans doute ?

N'étant pas très sûr de mes arguments, et surtout n'ayant pas de solution à apporter puisqu'il y a de toute évidence un vide juridique, je n'ai pas eu le courage de lui poser la question aussi directement lors de cette conférence.

Mais, surtout et enfin, il me semble improbable que sa découverte des algorithmes pour percer le secret de la croûte terrestre va rester sans autres découvreurs-trouveurs-faiseurs. Il

est impossible que d'autres scientifiques n'y parviennent pas. Quand ? J'imagine qu'ils sont nombreux sur le coup.

Son « secret » risque donc de faire long feu. Peut-être regrettera-t-il alors de ne pas avoir accepté de livrer les secrets de Watex à l'ONU ou autre organisme mondial de régulation. A suivre

2) Quelle pérennité des nappes aquifères ?

Alain Gachet affirme que « ... *tous ces aquifères sont, le plus souvent, renouvelables* ... ». « *Le plus souvent* », c'est vague. Il nous a expliqué dans quelles conditions elles ne pourront pas se régénérer du fait de l'organisation et de l'empilement des différentes roches au fil des millions d'années. Mais je n'ai pas tout compris.

La plupart des nappes aquifères enfouies très profondément sous la terre ont accumulé ces gigantesques masses d'eau durant des siècles et des siècles. Il faudra sans doute le même temps pour qu'elles se reconstituent. Tout dépend évidemment du cheminement de l'eau. Ici il est entré dans des considérations géologiques qui m'ont dépassé bien qu'appuyées par des cartes géologiques assez compréhensibles. Si j'avais pris des notes peut-être pourrai-je mieux expliquer. Dommage car c'est à mon sens très important car le non renouvellement des nappes aquifères est, d'après moi, une question à prendre très au sérieux.

Enfin il faut rappeler que l'eau extraite de ces forages ne sert pas seulement aux humains pour l'eau potable mais aussi aux animaux et à l'agriculture. Les ponctions sont donc énormes et les nappes aquifères les moins importantes pourraient être vite asséchées. Et Alain Gachet a expliqué qu'une nappe aquifère totalement asséchée ne peut plus se renouveler. Je n'ai pas bien compris pourquoi. Nouvelles excuses !

Bref dans plusieurs décennies de nombreuses nappes seront sans doute totalement asséchées. En un mot toute cette eau n'est pas en totalité une richesse renouvelable.

La solution pérenne pour la survie de l'humanité sur la planète est donc à chercher ailleurs.

3) Un coût rédhibitoire pour des Etats pauvres

Creuser au-delà de 300 mètres et bien entendu aux environs de 1000 mètres représente un coût aujourd'hui rédhibitoire pour les Etats les plus pauvres. Le coût d'un forage jusqu'aux nappes aquifères est d'environ 200.000 euros contre 6.000 euros, 10.000 maximum, pour un forage classique comme nous le faisons avec l'ADESAF au pays dogon au Mali par exemple.

Lorsqu'il s'agit de doter un camp de réfugié de quelques forages, le coût peut être surmonté, mais lorsqu'il s'agira de reboiser toute une région, de cultiver des milliers d'hectares et d'abreuver des dizaines et dizaines de milliers d'animaux, quelques forages ne pourront bien évidemment y suffire. Et on butte ici brutalement sur le coût.

D'autant plus que ce coût n'intègre que le prix du forage effectué par une société obligatoirement spécialisée dans les forages en grande profondeur.

La société d'Alain Gachet, RTI n'effectue pas les forages, en conséquence les 200.000 euros n'intègrent pas le coût de la recherche de la nappe aquifère elle-même, qui elle est facturée par RTI. Mais Alain Gachet n'a pas donné de montant, celui-ci dépendant sans doute directement de la surface à étudier. J'essaierai d'avoir des précisions.

Le sourcier des temps modernes et l'ADESAF

J'ai pensé durant toute cette soirée à l'une de nos activités principales en Afrique, le creusement de forages :

Notre association l'ADESAF peut-elle être concernée par cette technique ?

Rendez-vous pris la semaine prochaine

Après le débat je me suis immédiatement présenté à la collaboratrice d'Alain Gachet qui avait tous ses collègues autour de lui, il était inabordable. Elle m'a dirigé vers la productrice du film qui était intervenue avec beaucoup d'intelligence et de passion dans le débat.

J'ai eu un assez long échange avec elle. Nous avons convenu qu'elle me recontactera la semaine prochaine. Elle a semblé très intéressée. J'espère qu'elle ne m'oubliera pas car je n'ai pas ses coordonnées. Mais on peut les retrouver facilement.

Projeter le film lors d'un évènement ADESAF ?

Mon idée est que l'ADESAF contribue (certes modestement) à la distribution du film. Ce pourrait constituer un évènement ADESAF avec une certaine renommée et de belles retombées pour notre association. Nous n'avons évidemment pas discuté des conditions concrètes. Le lieu ne s'y prêtait pas.

Un bureau de l'ADESAF va se tenir ce jeudi 12 octobre 2016 je vais aborder la question.

ADESAF et Watex ?

Mais mon objectif va bien évidemment plus loin que la projection de ce film.

J'ai rêvé un moment que par exemple les populations des cinquante sept villages de la commune de Sangha au Mali, là où nous rencontrons des difficultés croissantes du fait de l'assèchement des nappes phréatiques, aient accès à cette inépuisable manne d'eau potable millénaire qui peut jaillir si abondamment et sans discontinuité des tréfonds de la terre. J' imagine les cultures et les vergers couvrir la plaine et la vie des populations changer.

La commune de Kokologho au Burkina Faso où nous avons des projets d'accès à l'eau potable et d'irrigation de 150 hectares de champ agricoles aurait également besoin de cette manne.

Cela changerait toute la dimension de nos projets. Je n'ose pas avouer que j'ai rêvé encore plus loin, mais je ne veux pas être pris pour un fou. Donc je me tais.

J'ai évidemment conscience que nous risquons de nous heurter à des questions financières difficiles, sinon impossibles à solutionner pour une association de notre taille, car les subventions à obtenir seraient très importantes.

Lors de mon contact la semaine prochaine avec la productrice du film, en espérant qu'elle ne m'oublie pas, j'aborderai également ces questions.

Voilà mes cher-e-s ami-e-s et camarades de l'ADESAF, vous imaginez combien j'ai pu être follement passionné, et même profondément troublé par cette projection conférence-débat sur « **le sourcier des temps modernes** » à qui je laisse, oh combien légitimement, la conclusion :

« Il y a assez d'eau en Afrique pour transfigurer le visage tout entier du continent. Assez d'eau pour arrêter nombre de guerres, reconstruire l'agriculture et redonner dignité et espoir à des millions d'hommes. »

Alain Gachet

Alain Dubourg
Paris le 08 octobre 2016

Bibliographie :

Alain Gachet, *L'homme qui fait jaillir l'eau du désert : à la recherche de l'eau profonde*, Paris, JC Lattès, 2015, 276 p. (ISBN 978-2-7096-4869-1).

Rencontre avec Alain Gachet

Un projet commun

La productrice du film, Hélène Badinter, que je rencontrais à plusieurs reprises à Paris, eu l'extrême obligeance de programmer une rencontre avec Alain Gachet. Elle aura lieu à son domicile à Tarascon. Il nous invita à déjeuner. Un régal !

Au cours du repas je pus lui poser alors toutes les questions qui me tracassaient, notamment la question, centrale de la pérennité des nappes aquifères. Il s'engageait formellement à ce que les forages ne soient pas effectués dans les nappes aquifères qui pourraient ne pas être renouvelées, et donc leur garantir leur pérennité. C'était la condition de l'engagement de l'ADESAF dans tout projet. Il le comprenait et approuvait.

Le repas terminé, nous sommes passés à la partie studieuse.

La rencontre fut d'une richesse exceptionnelle.

Le courant passait bien entre nous

Le matériel de reproduction, de cartes des nappes aquifères profondes m'a beaucoup impressionné. Sa collaboratrice était présente.

Alain Gachet propose à l'ADESAF un gigantesque projet au Burkina Faso

Hélène Badinter avait remarquablement préparé cette rencontre. Elle avait informé Alain Gachet de l'histoire et des activités de l'ADESAF et de mon souhait d'engager une collaboration avec lui dans un ou des projets de forages pour l'accès à l'eau potable au Burkina Faso et au mail (pays dogon).

Alain Gachet avait donc toutes les cartes en mains.

Il nous décrit d'entrée le projet qu'il nous propose :

Un projet de plusieurs milliers de forages au Burkina Faso financés entre autres par la Banque Mondiale.

Le projet rejeté par l'association La force d'inertie au sein de l'ADESAF,

Je n'étais plus le président exécutif depuis deux ans. Le collectif bénévole au demeurant important avec 25 membres du conseil d'administration et un bureau exécutif de 7 membres commençait déjà malheureusement à périlcliter.

En outre les désaccords profonds que je commençais à émettre sur la gestion de l'association créaient des tensions à mon encontre. Aussi le conseil d'administration ignora plus ou moins ma proposition de projet. A la limite cela n'aurait pas posé de problème car c'était le collectif salarié.e.s (10 très jeunes personnes en France et en Afrique hautement qualifié.e.s) qui gérait de facto l'association, avec un jeune directeur extrêmement performant d'une rigueur qui me ravissait, d'autant plus nécessaire qu'un laxisme, un dilettantisme structurel s'emparait du bureau de l'association.

Les salarié.e.s de l'ADESAF opposés au projet

Mais le problème est venu du côté des salarié.e.s. J'ai senti que le directeur me prenait un peu pour un fou. S'engager dans un tel projet ne relevait pas de la dimension et des capacités de l'ADESAF. « C'est un projet un peu mégalomane ». Il me rappelait avec une certaine mais relative pertinence le terrible échec de notre projet d'hôtel solidaire au pays dogon au Mali lui aussi « surdimensionné ». Mais dans ce cas ce fut l'entrée en guerre de la France au Mali qui engendra le chaos au centre du Mali qui nous obligea à abandonner le projet d'hôtel solidaire.

Mes excellentes et mêmes chaleureuses relations avec le directeur, l'estime forte que nous nous portions, l'un à l'autre, me permettaient d'insister lourdement. Je suis retourné plusieurs fois au combat. Mais je sentais qu'il ne voulait pas engager l'association, les salarié.e.s dans cette aventure que je reconnaissais fort audacieuse.

Les semaines, les mois passaient et je me sentais de plus en plus mal à l'aise avec Alain Gachet. Les réunions avaient commencé avec la Banque Mondiale et le gouvernement burkinabè à Ouagadougou. Je dus lui avouer mon échec.

Le directeur de l'ADESAF avait-il tort ? On ne le saura jamais, l'association ne s'est pas engagée dans le projet.

Le directeur était sans doute moins aventurier et audacieux que moi, peut-être aussi plus réaliste. Je ne lui en ai jamais voulu. J'ai respecté sa décision. De toute façon je n'avais pas le choix.